

BOULOGNE-BILLANCOURT Au groupe scolaire Saint-Joseph du Parchamp

1,3 t de vêtements collectée

Le ramassage au groupe scolaire Saint-Joseph du Parchamp, à Boulogne-Billancourt, aura duré à peine deux semaines et le résultat saute aux yeux. Une salle du rez-de-chaussée déborde de sacs plastiques remplis de vieux vêtements. Les élèves ont répondu présent au programme proposé pour la première fois par la direction diocésaine de l'enseignement catholique. Elle a noué un partenariat avec Next Textiles Association (NTA), une filiale du groupe **Sita**- Suez Environnement. Il consiste à impliquer les familles d'enfants scolarisés dans le privé pour réunir tous les habits, linge et autres chaussures en cuir qu'elles n'utilisent plus. NTA se charge de la logistique et reverse 200 € à l'école pour chaque tonne fournie. Le dispositif a convaincu Isabelle Debats, la directrice du collège Saint-Joseph du Parchamp. « Il s'agit d'une excellente initiative, car solidaire, approuve Isabelle Debats. Nous avons réuni 1,388 t et nous donnerons la somme correspondante aux Apprentis d'Auteuil. » « Au-delà de l'aspect caritatif, cette opération a le mérite de faire découvrir aux enfants que les vêtements peuvent avoir une deuxième vie », explique François de Chaillé, le directeur de l'enseignement catholique dans les Hauts-de-Seine. Le tri du textile reste un geste encore bien peu naturel en France. « Nous leur fournissons un kit de sensibilisation au recyclage et à la valorisation de cette matière, confirme Hatem Sedkaoui, le directeur général de NTA. La sortir des déchets ména-



Boulogne-Billancourt, lundi. Isabelle Debats la directrice du collège (à droite) et Isabelle de la Chevasnerie responsable de la vie scolaire qui a porté le projet auprès des familles et d'élèves, posent devant les sacs de vêtements. (LP/JB)

gers permet aux collectivités locales de réaliser des économies en incinérant des tonnages moins importants. »

■ Huit tonnes sur les 20 établissements impliqués
L'implication des élèves d'une vingtaine d'établissements sur cinquante-six a abouti à une première collecte dépassant les huit tonnes. La deuxième vie accordée aux produits textiles accompagne de plus le développement de sociétés telles que NTA. « Cela n'est pas une opération philanthropique », admet Hatem Sedkaoui. Une fois triées et

remises en état, les pièces collectées se voient remises en vente dans des friperies et dans des pays émergents ou servent par exemple à produire des isolants thermiques. « Sur les 25 salariés de NTA, dont le siège se situe à Neuilly, 22 se trouvaient très éloignées de l'emploi avant de nous rejoindre », précise Hatem Sedkaoui. Tout le monde ressort donc gagnant. « Pour l'instant, nous travaillons seulement avec des écoles privées, mais nous espérons faire la même chose avec le public », annonce le chef d'entreprise.

JÉRÔME BERNATAS